

« **L'Ukraine a besoin d'allié·es, pas de discours de neutralité** »

jeudi 2 mars 2023, par [POPOVYCH Zakhar](#) (Date de rédaction antérieure : 25 février 2023).

Sur les conséquences de l'invasion russe, les erreurs de la gauche occidentale et les perspectives de paix en Ukraine. Entretien avec Zakhar Popovich, militant de l'organisation de gauche Mouvement social.

Il y a un an, la Russie a lancé une invasion à grande échelle de l'Ukraine. C'est un événement que des millions de personnes dans les deux pays ont encore du mal à croire. La plupart des Russes tentent toujours de prendre leurs distances par rapport à ce qui se passe et de maintenir l'illusion de la « normalité », malgré les centaines de milliers de vies perdues des deux côtés. Pour les Ukrainien·es, habitant·es de Kiev et de Kharkiv, d'Odessa et de Dnipro, la guerre est devenue une terrible réalité qui ne peut être oubliée un seul instant. La rédaction d'After est convaincue que seul un retrait immédiat des troupes russes de l'ensemble du territoire ukrainien et un changement radical du régime politique au sein même de la Russie peuvent mettre un terme à ce crime permanent. Évidemment, un tel changement n'est possible que si la société russe prend conscience des énormes souffrances que l'État russe a apportées à l'Ukraine. C'est ce que nous avons dit à Zakhar Popovich, membre de l'organisation de gauche ukrainienne Mouvement social, à propos des effets de l'agression militaire russe sans précédent.

À l'approche du 24 février, comment évaluez-vous le résultat de la guerre criminelle déclenchée par la Russie pour la société ukrainienne ?

Le résultat principal et incontestable est probablement une compréhension largement partagée de la nature de la Russie moderne. Poutine nous a convaincu·es qu'il n'y a rien à lui dire. Convaincu que la Russie d'aujourd'hui est un prédateur impérialiste cynique qui ne s'arrêtera pas de tuer des millions de personnes pour maintenir son pouvoir et son influence, et que tous les discours sur les « peuples frères » ne sont faits que pour justifier ce meurtre et cette violence.

Le régime de Poutine a prouvé dans la pratique qu'il est effectivement un régime terroriste et qu'il doit être détruit. La sécurité et la démocratie en Ukraine, en Europe et en Russie même sont impossibles sans la destruction de ce régime. Les poutinistes sont en effet prêts à tuer des millions de personnes, y compris leurs propres concitoyen·es, afin de conserver le pouvoir. Leur objectif semble être d'empêcher à tout prix la démocratisation de la société, d'empêcher les gens de décider eux-mêmes comment ils veulent vivre. Et c'est précisément sur ce point de principe qu'il leur est impossible d'être d'accord avec les Ukrainien·es. J'espère que, malgré la loi martiale, l'Ukraine maintiendra son rejet de principe de la dictature autoritaire, ce qui, à mon avis, est la base du patriotisme ukrainien d'aujourd'hui et de la cohésion dans la résistance à l'agression russe.

Pensez-vous qu'une cessation des hostilités soit possible prochainement ? Que faut-il pour que cela se produise ?

Une condition préalable à toute discussion sur la paix doit être la fin de l'agression russe. Sans la fin

des bombardements et de l'offensive russe, il est ridicule d'en parler. Bien sûr, nous avons besoin d'une paix juste et démocratique. Nous avons besoin d'un débat public et de négociations publiques sur la paix, mais il semble que tant que l'armée russe n'aura pas subi une défaite écrasante, il est peu probable que les autorités russes se rendent compte de cette nécessité. Bien sûr, ce qu'il faut, c'est que les gens décident eux-mêmes comment ils veulent vivre, et c'est pourquoi il est essentiel que les troupes russes quittent le territoire ukrainien. Ce n'est qu'alors, une fois que celles et ceux qui ont été forcés de quitter le pays seront rentrés, que nous pourrons parler du début d'un processus démocratique pacifique, d'élections locales et de référendums surveillés par l'OSCE et d'autres observateurs internationaux.

Si la Russie était prête à discuter du retrait de ses troupes et du déploiement de forces internationales de maintien de la paix dans l'ARDLO et en Crimée, de telles négociations pourraient avoir un sens. Et plus tôt les autorités russes commenceront à retirer leurs troupes, plus de vies seront sauvées et moins les conséquences de la guerre seront horribles. S'il est déjà difficile d'imaginer ce qui pourrait être pire que ce qui se passe actuellement, il est très probable que la partie la plus sanglante de la guerre est encore à venir. Les propos tenus par le gouvernement russe ne font que convaincre une fois de plus les Ukrainien·es qu'il n'y a rien à discuter avec ce gouvernement.

Comment les activités de votre mouvement ont-elles changé depuis le début de l'invasion à grande échelle ?

Le mouvement social a changé en même temps que notre pays. Il est apparu clairement à quel point les différences au sein de la gauche étaient secondaires et en même temps – surtout après Buca – il est devenu impossible de tolérer un pacifisme abstrait et des idées sectaires idiotes sur une résistance complètement décentralisée à l'agresseur, une transition exclusivement vers la guérilla, et les rumeurs selon lesquelles il serait préférable de ne pas résister à l'agresseur pour éviter les pertes. Nous n'acceptons pas ce genre de pacifisme, et nous considérons que l'idée d'une résistance exclusivement populaire et décentralisée à l'agresseur est nuisible dans les conditions actuelles. Seules les forces armées ukrainiennes centralisées peuvent empêcher l'occupation complète de l'Ukraine par les forces armées de la Fédération de Russie. Tant que nous avons une chance d'empêcher le pays de sombrer dans le chaos d'une guérilla, nous devons soutenir les efforts des AFU, centralisés et coordonnés au niveau national. C'est la préservation de l'Etat ukrainien et de ses institutions démocratiques qui garantit l'existence et le développement démocratique de l'auto-organisation de la base.

« La Russie moderne est un prédateur impérialiste cynique qui ne s'arrêtera pas de tuer des millions de personnes pour maintenir son pouvoir et son influence » ».

Avant que la guerre à grande échelle n'éclate, nous avons cru naïvement qu'il y avait une chance de pourparlers de paix et avons appelé à un cessez-le-feu complet, à un désengagement militaire et à l'introduction d'un contingent de maintien de la paix des Nations unies.

Le 24 février 2022, il est devenu évident que la seule voie vers la paix et la justice passait par la défaite militaire de l'armée russe et tous les efforts doivent désormais être dirigés vers la victoire de l'AFU sur le champ de bataille. Le SR concentre désormais ses activités à la fois sur le soutien direct de la résistance armée à l'agression russe (beaucoup de nos camarades se battent au sein de l'AFU, et nous les aidons, ainsi que d'autres militant·es, à obtenir l'équipement nécessaire dans la mesure du possible) et sur la garantie de la justice sociale et de la durabilité du front intérieur (en particulier, nous aidons les travailleuses et les travailleurs à faire valoir leurs droits du travail lorsque des employeurs individuels sans scrupules licencient illégalement et sous-païent les travailleuses et les travailleurs, nous luttons, et souvent avec succès, contre les initiatives

législatives néfastes visant à ne pas

Depuis le début de la guerre, Socialist Rukh mène des campagnes de sensibilisation au sein de la gauche européenne qui, succombant à la règle « l'ennemi de l'OTAN est notre ami » et aux penchants campistes, n'a pas été en mesure de porter une appréciation sobre sur l'agression russe et sa nature impérialiste. A-t-il été possible d'influencer l'opinion publique de gauche ?

Malheureusement, il semble parfois que la gauche en Europe et aux États-Unis soit en quelque sorte arrivée à son terme. On peut espérer qu'une nouvelle gauche émergera progressivement, mais le pronostic immédiat est plutôt négatif. Avec un suprémacisme, c'est-à-dire un sentiment de supériorité, et un chauvinisme aussi excessifs que ceux de nombreux gauchistes occidentaux, les chances d'une véritable solidarité internationale sont proches de zéro. Le problème ne concerne même pas directement l'Ukraine, mais leur refus total de percevoir les peuples des autres pays comme des partenaires égaux avec lesquels ils sont prêts à lutter ensemble et sur un pied d'égalité pour le socialisme dans le monde entier. Il s'est avéré que dans l'esprit de nombreux gauchistes allemands, non seulement les Ukrainiens, mais aussi la plupart des peuples d'Europe de l'Est n'existent tout simplement pas en tant que sujets agissant. Ces gens ne pensent qu'en termes de grands pays, pour eux il y a la Russie, les États-Unis et la Chine, ainsi que l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne, l'Inde et le Brésil (plus quelques autres grands acteurs, dont la liste peut varier). Les centaines de pays et les milliards de personnes restants ne sont que l'objet de jeux inter-impérialistes. Pour le gauchiste allemand typique, les peuples qui n'ont pas d'ambition impérialiste manquent de subjectivité : ils peuvent être des objets de pitié et de sympathie, comme les Palestiniens qui souffrent depuis longtemps, mais ils ne doivent pas avoir l'illusion que quelque chose dépend d'eux et qu'ils peuvent décider eux-mêmes de ce qui leur arrive. C'est pour cette raison que les Palestiniens et les Syriens comprennent souvent beaucoup mieux ce qui se passe en Ukraine que les Allemands. Et c'est pourquoi certains Allemands sont si agacés par l'Ukraine, qui était censée disparaître de la surface de la terre « en trois jours », mais qui au contraire démontre depuis un an à quel point ces gauchistes ont surestimé la Russie de Poutine. Sans un changement de ce paradigme basé sur un sentiment de supériorité, la gauche en Europe, et en particulier en Allemagne, continuera à perdre de la crédibilité et du soutien chez elle, et les possibilités de politique socialiste internationale diminueront.

« Avec un tel sentiment de supériorité et de chauvinisme comme celui d'une grande partie de la gauche occidentale, les chances d'une véritable solidarité internationale sont proches de zéro. »

La politique socialiste part précisément du principe que les peuples eux-mêmes doivent décider de leur propre avenir, qu'un monde démocratique et socialement juste est possible, que l'avenir de l'humanité ne réside pas dans le maintien d'un équilibre entre les impérialistes mais dans le dépassement du système impérialiste capitaliste dans son ensemble. Ce dépassement n'est possible que si le prolétariat de tous – pas seulement des pays impérialistes mais des pays périphériques et semi-périphériques – s'unit et dirige le mouvement socialiste international. La pensée et la rhétorique modernes de nombreux gauchistes allemands (et occidentaux) en général ne laissent tout simplement aucune place à une telle unification. Bien sûr, cela ne s'applique pas à tout le monde. Beaucoup de gens essaient de comprendre ce qui se passe. C'est pourquoi nous continuons à expliquer aux camarades à l'étranger ce que les travailleuses et travailleurs ukrainiens pensent et veulent. Les camarades doivent souvent s'exprimer devant des publics hostiles et sont confrontés à des exemples hideux de chauvinisme et de mépris pour les luttes du peuple ukrainien. C'est terriblement épuisant sur le plan émotionnel, mais nous poursuivons notre campagne du mieux que nous pouvons et nous sommes convaincus qu'elle portera encore des fruits.

Il existe déjà des campagnes socialistes de solidarité avec l'Ukraine dans de nombreux pays européens et américains. Avec les socialistes de ces pays, nous sommes en mesure de mobiliser un soutien pour l'Ukraine et de nouer des contacts qui, nous l'espérons, contribueront à relancer le mouvement socialiste international après la guerre.

Au début de cette année, l'Europe et les États-Unis ont décidé d'envoyer des chars et d'autres armes en Ukraine. Que pensez-vous de cette décision ? Quelle est votre réponse aux critiques de militarisation émanant des pays fournisseurs et aux craintes de réarmement et de renforcement de l'OTAN ?

Les livraisons de chars signifient bien sûr la préparation d'une nouvelle escalade des hostilités, nous en sommes bien conscients. Malheureusement, tant que l'armée russe ne met pas fin à son agression, l'alternative à l'escalade ne peut être qu'une destruction plus ou moins rapide de l'Ukraine par l'agresseur russe. Pour l'instant, l'alternative pour l'Ukraine est la mort, des morts en masse, principalement des civils. Si les Ukrainien·es n'ont pas d'armes pour se défendre, les bourreaux russes en profiteront immédiatement pour provoquer un autre bain de sang semblable à celui que nous avons vu à Bucha, Izyum et d'autres endroits. À l'heure actuelle, nous soutenons la fourniture de toutes sortes d'armes à l'Ukraine et nous appelons tout le monde à fournir autant d'aide militaire à l'Ukraine que possible, y compris des systèmes de défense aérienne, des chars, des avions, et davantage d'aide pour la formation à l'utilisation de nouveaux types d'équipements militaires. Nous demandons en particulier une augmentation et une accélération des livraisons de munitions, sans lesquelles nos camarades au front ne peuvent pas résister à une offensive russe.

L'Ukraine a déclaré à plusieurs reprises qu'elle n'avait pas l'intention d'utiliser ses forces armées en dehors de son territoire : les armes actuellement envoyées en Ukraine ne menacent pas les civils en Russie ou dans d'autres pays. Ces armes sont et seront utilisées uniquement contre un agresseur armé qui a envahi notre territoire. Je vous demande pardon, mais libérer la Russie du régime criminel de Poutine n'est pas une tâche pour l'AFU, mais pour les Russes eux-mêmes. Nous ne pouvons qu'espérer que la défaite de l'armée d'invasion de Poutine aidera les Russes à faire face à Poutine lui-même.

« Si les Ukrainien·es n'ont pas d'armes pour se défendre, les bourreaux russes en profiteront immédiatement pour faire un nouveau bain de sang ».

Nous ne sommes pas des fans de l'OTAN, ce bloc ne s'est pas montré sous son meilleur jour à de nombreuses reprises, mais nous sommes désormais prêts à accepter l'assistance militaire de quiconque contre l'agression russe. En outre, nous comprenons que, grâce aux politiques de Poutine, la grande majorité des Ukrainien·es considèrent désormais l'OTAN comme la seule structure internationale, à laquelle ils peuvent potentiellement adhérer pour garantir la sécurité de notre pays. Je souhaite que l'Ukraine reste un pays non aligné fort, mais nous ne pourrions commencer à parler de statut neutre et non aligné que lorsque la menace militaire russe directe et immédiate aura été éliminée et que la machine militaire russe à nos frontières orientales aura été démantelée. Aujourd'hui, l'Ukraine a besoin d'alliés, pas de discours sur la neutralité.

Comment évaluez-vous les actions de l'opposition russe ? Voyez-vous des perspectives pour le mouvement anti-guerre après un an ?

Je ne peux pas dire que je suis de près l'opposition russe, mais jusqu'à présent, je constate qu'elle ne connaît pas ses meilleurs moments. Il semble qu'il soit permis en Russie de critiquer publiquement le régime uniquement pour sa guerre inefficace et la destruction insuffisamment décisive des Ukrainien·es. L'opposition libérale anti-Poutine ne semble pas exprimer de slogans chauvins par simple politesse et par souci du politiquement correct. À tout le moins, il n'est pas encore certain

qu'elle ait réellement réexaminé le passé impérial de la Russie et se soit débarrassée de l'attitude coloniale envers ses voisins. À mon avis, la véritable alternative au régime de Poutine pourrait être une opposition prolétarienne de gauche massive, car ce sont les Russes les plus pauvres et les moins protégés socialement que le régime de Poutine envoie maintenant à la mort en masse en Ukraine. Selon certaines estimations, plus de 200 000 soldats russes ont déjà été tués et mutilés en Ukraine afin de préserver le régime de Poutine. J'espère que les Russes ordinaires comprendront bientôt qui est exactement leur principal ennemi mortel et trouveront une solution qui nous débarrassera de Poutine et de ses sbires. Plus vite elles et ils le feront, moins il y aura de victimes dans cette guerre et plus nous serons proches d'une paix stable et juste. Malheureusement, jusqu'à présent, ce ne sont que des vœux pieux et la seule force réelle et le seul mouvement anti-guerre capable d'arrêter Poutine restent les forces armées ukrainiennes.

Zakhar Popovitch (Popovych)

[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais.

P.-S.

Entre les lignes entre les mots

<https://entrelignesentrelismots.wordpress.com/2023/02/25/lukraine-a-besoin-dallie%c2%b7es-pas-de-discours-de-neutralite/>

<https://posle.media/ukraine-nuzhny-soyuzniki-a-ne-razgovory-o-nejtralitete/>